

c'est admettre en conséquence qu'une société qui forme des voleurs n'est pas du tout une société socialiste. Aucun révolutionnaire, aucun trotskyste ne reproche à l'URSS de ne pas être une société socialiste. Nous savons que le socialisme ne peut être réalisé dans un seul pays.

Ce que nous voulons montrer, c'est que, en parlant du "socialisme réalisé" la Bureaucratie s'oppose en réalité à la marche vers le socialisme, et prend une attitude anti-socialiste.

Devant le problème de la criminalité la bureaucratie reprend la vieille attitude des réactionnaires.

"Puisqu'il y a encore des voleurs,

"bien que le "socialisme" soit réalisé

"il faut croire que c'est la nature

"humaine qui ne change pas. En consé-

"quence, plus question de rééducation,

"c'est la peine de mort qu'il faut"

Comme nous le disions plus haut, il ne

manque pas d'avis de la bureaucratie

pour objecter que "la peine de mort"

etc, sont des mesures "provisaires",

et qu'on ne peut pas bruler les étapes

etc.

Ce genre "d'arguments" ne vaut pas

grand-chose quand on compare les mesu-

res prises par les bolcheviks à une é-

poque où la criminalité était très im-

portante, avec les mesures prises par

la bureaucratie à une époque où, théori-

quement la marche vers le socialisme

bat son plein.

*Quand le socialisme recule*

*le prêtre avance.*

L'explication marxiste des "religions"

est bien connue.

La religion naît de l'impuissance de

l'homme à vaincre la nature.

Vaincre la nature, c'est aujourd'hui pour

le prolétariat "Dominer la machine" et

abattre la classe bourgeoise.

Cette classe a, naturellement, besoin de

la religion pour détourner les ouvriers

de la lutte.

Qui dit "Religion" dit "résignation"

Le résigné est l'opposé du révolution-

naire.

La religion c'est l'opium du peuple.

Bien entendu l'écrasement de la classe

bourgeoise ne signifie pas automatique-

ment la disparition des croyances reli-

gieuses. Ces croyances ne peuvent dis-

paraître qu'au fur et à mesure de l'é-

lévation du standard de vie et de la

culture des masses laborieuses.

Au lendemain de la Révolution russe,

il y avait encore beaucoup de croyan-

ces et superstitions dans le peuple.

(cela se manifestait aussi par la déi-

fication de leaders révolutionnaires)

On ne pouvait pas en faire grief aux

bolcheviks car, précisément, ils luttèrent

énergiquement contre cet état de cho-

ses. (Création de l'association des "

Sans Dieu", Films anti-religieux etc)

Aujourd'hui il y a encore des supersti-

tions dans le peuple russe et le mili-

tant du PCF dira qu'on ne peut pas en

faire grief à Staline et Cie. Certes,

mais ce qui nous intéresse, c'est de sa-

voir si cela est combattu.

Staline n'est pas responsable des poë-

mes délirants écrits sur lui par quel-

que père géorgien ... mais il est res-

ponsable de leur insertion dans la pres-

se soviétique.

Il est responsable de la suppression de

l'association des sans-dieu.

Quand il reçoit très officiellement un

pape quelconque, il reconnaît l'église

orthodoxe.

Cela n'est pas une attitude anti-reli-

gieuse. Ça n'est même pas une attitude

neutre, c'est une position de soutien.

Et si nous comparons ces faits à l'ana-

lyse marxiste de la religion, nous de-

avons dire que la bureaucratie invite

(discrètement encore) les masses labo-

rieuses à renoncer au socialisme sur

cette terre... et à se tourner vers les

consolations du ciel.

Cela aussi prouve les tendances de la

bureaucratie à se transformer en une

classe.

Dans tous les domaines de la vie sovié-

tique on pourrait multiplier les exem-

ples.

Le militant ouvrier sérieux qui ne se

contente pas des romans policiers sta-

liniens peut comprendre à la lueur des

faits la cause des Procès de Moscou.

Il peut comprendre aussi que la socié-

té russe actuelle n'est pas définitive

et évolue sans cesse. L'issue dépendra

de la lutte de classe dans le monde.

Et la conclusion qui s'impose, c'

est que le prolétariat, pour vaincre,

doit rompre avec les directions qui

salissent son drapeau. Calvés.e